

## VALEUR DE LA PRODUCTION AGRICOLE

La cartographie classique des activités agricoles se limite à une représentation absolue ou relative de la localisation des différentes cultures et du cheptel. Comme on utilise des unités différentes (superficie, nombre de têtes), une globalisation n'est pas possible. L'utilisation d'une unité commune est donc nécessaire pour exprimer la production totale de l'agriculture. L'unité monétaire semble être la plus indiquée dans notre cas.

L'utilisation des « marges brutes standard » (M.B.S.) des produits commercialisés fournit la meilleure approche de la valeur ajoutée brute. La notion de M.B.S. correspond en effet à la différence entre la valeur-standard de production (valeur au départ de l'exploitation) et certains coûts directs (engrais, aliments du commerce, plants et semences ...). Les coûts de carburants et lubrifiants, ainsi que l'amortissement du matériel et le fermage ne sont pas soustraits de la valeur-standard de production.

La M.B.S. totale d'une commune s'obtient en additionnant les produits des données figurant dans chaque rubrique du recensement (Institut National de Statistique) au 15 mai 1982 par la M.B.S. correspondante. Les M.B.S. utilisées ont été définies par l'Institut Economique Agricole sur la base des comptabilités agricoles de 1978-79 à 1980-81. Il s'agit de moyennes nationales (d'où la dénomination « valeurs-standard ») qui sont appliquées uniformément aux données de toutes les communes, bien que celles-ci appartiennent à des régions agricoles différentes. Des M.B.S. régionalisées ne sont pas disponibles. Elles fourniraient pourtant une meilleure approche des résultats de production à l'échelle régionale.

Bien que non complètement identiques, les M.B.S. rejoignent la notion de valeur ajoutée brute, terme que nous utiliserons par commodité lors du commentaire des cartes ci-après.

La carte principale exprime par des cercles, dont la superficie leur est proportionnelle, les chiffres absolus de la valeur ajoutée brute de la production de chaque commune. Les cercles sont subdivisés en secteurs proportionnels à la part de production respective de la grande culture, de l'horticulture, des herbivores et des granivores (ou élevage non lié au sol: porcs et volaille). Lorsque la production d'une commune n'atteint pas 16 millions de F, le cercle n'est pas subdivisé. Pour les autres communes, un secteur de production n'est représenté que lorsqu'il atteint au moins 5% de la production totale. Si deux ou plusieurs secteurs n'atteignent pas 5% chacun, mais si leur somme dépasse ce niveau, ils sont globalisés et représentés par un secteur de couleur neutre.

Les deux petites cartes représentent la valeur ajoutée brute l'une par hectare, l'autre par exploitation professionnelle.

Les calculs montrent que la valeur ajoutée brute de l'agriculture belge atteint pour la période considérée 83,4 milliards de F, provenant pour 46% du secteur des herbivores (surtout des bovins), pour 24% de la grande culture, pour 18% de l'horticulture et pour 12% de l'élevage non lié au sol.

La valeur ajoutée brute (exprimée en M.B.S.) par hectare est l'expression de l'intensité du système agricole, résultant du choix des productions (horticulture et élevage non lié au sol) et de l'intensité même du système comme la densité du cheptel. Il s'agit d'une carte synthétique par excellence. La moyenne belge s'élevait pour la période considérée à 59420 F par hectare de superficie agricole.

Le commentaire suivant est effectué par région: d'abord pour la Wallonie, ensuite pour la Flandre.

Les communes wallonnes appartiennent à quelques exceptions près à deux entités spatiales. Le seuil de 40000 F/ha coïncide approximativement avec la limite méridionale des régions limoneuses, de la Région herbagère de Liège et de la Haute Ardenne. Au nord de cette limite, les communes wallonnes (ci-après la Wallonie septentrionale) ont des valeurs se situant entre 40000 F/ha et 50000 F/ha. Au sud de cette limite, les valeurs ajoutées brutes oscillent entre 25000 F/ha et 40000 F/ha (ci-après la Wallonie méridionale).

Dans la Wallonie méridionale, la superficie agricole est parfois peu importante à cause de l'extension des bois. De plus, l'agriculture — basée presque exclusivement sur le secteur bovin — est pratiquée d'une manière plutôt extensive (densité bovine peu élevée). Tous ces facteurs déterminent une production absolue peu élevée, ainsi que le montre la carte principale.

En Wallonie septentrionale une part importante des terres fertiles limoneuses est utilisée par l'agriculture. La production est orientée vers les deux secteurs de base, la grande culture et les herbivores, l'un ou l'autre dominant en fonction des conditions physiques. Dans la Région herbagère de Liège et dans la Haute Ardenne, la production est largement dominée par le secteur herbivore. La production bovine est en Wallonie septentrionale nettement plus intensive qu'en Wallonie méridionale (e.a. par le système de fourrage basé sur la pulpe de betteraves). Dans le secteur de la grande culture, une valeur ajoutée élevée est atteinte grâce à la culture de la betterave sucrière et dans le Tournais de betteraves et en outre de pommes de terre. Tous ces éléments contribuent à une production — exprimée en chiffres absolus — plus élevée en Wallonie septentrionale.

La valeur ajoutée brute par hectare dépasse 50000 F/ha dans la plupart des communes flamandes. La plus grande partie de la Flandre occidentale (à l'exception des Polders), la Flandre orientale (sauf en sa partie méridionale), la plus grande partie de la province d'Anvers (sauf quelques communes centrales), le Brabant flamand (sauf en sa partie la plus méridionale) et la partie sud du Limbourg ont l'agriculture la plus intensive. Les valeurs élevées peuvent être expliquées d'une part par une forte densité des bovins, d'autre part et surtout par l'importance de l'horticulture et de l'élevage non lié au sol.

L'image globale des valeurs absolues sur la carte principale est plus hétérogène que celle des valeurs par hectare parce que dans la moitié orientale de la région flamande la superficie agricole est proportionnellement moins importante: les communes y sont structurellement plus urbanisées et plus boisées qu'à l'ouest. La Flandre occidentale, la moitié nord de la Flandre orientale avec une extension vers l'est jusqu'à l'axe Anvers-Malines contribuent pour une grande part à la production agricole belge.

La carte principale montre clairement la variété de la production agricole du pays flamand. L'axe Anvers-Bruxelles et la région gantoise sont caractérisés par une production horticole dominante (plus des 2/3 de la valeur totale). La spécialisation est moins prononcée dans les autres communes flamandes. Dans celles-ci, le secteur des herbivores dépasse presque toujours 1/3 de la valeur ajoutée brute totale sans toutefois atteindre les deux-tiers. Dans un certain nombre de communes, un deuxième tiers de la valeur ajoutée brute est atteint en outre par un autre secteur de production: l'élevage non lié au sol dans la région sablonneuse de la Flandre occidentale; l'horticulture dans certaines communes à l'intérieur du triangle Gand-Bruxelles-Anvers, dans le Hageland et en Hesbaye humide; la grande culture dans les Polders et le Westhoek. Dans les autres communes, la production est tellement diversifiée qu'aucun autre secteur n'atteint un tiers de la production totale. La production la plus diversifiée est située dans la région de Roulers (Roeselare) où, dans certaines communes, le seuil d'un tiers n'est atteint par aucun secteur tandis que dans d'autres il est atteint par le secteur horticole.

La carte exprimant la valeur ajoutée brute par exploitation montre que les exploitations avec les valeurs ajoutées brutes les plus élevées — plus de 1,5 million F par exploitation — sont situées en Hesbaye, dans la région limoneuse du Brabant, en Condroz, mais certaines communes près de Gand et d'Anvers — avec de l'horticulture sous verre — atteignent également des valeurs élevées. Les communes dont la moyenne par exploitation est inférieure à 750000 F sont situées en Haute Ardenne, dans la partie sud de la Flandre orientale, mais aussi à l'est de Gand et dans une partie du Brabant flamand et de la Campine. Il y a donc plus de communes flamandes que de communes wallonnes avec une faible valeur ajoutée brute par exploitation.